

**Prédication EPU Meudon 11/04/21**  
**Astrid & Jean-Philippe Barde**

**Jn 20**  
**« La résurrection, la foi, le croire et le voir »**

L'évangile de ce dimanche, dans la liste des lectures, est Jn 20, 19-31. En ces temps de Pâques je vous propose une méditation qui portera sur l'ensemble de ce chapitre 20 de Jean qui raconte la résurrection de Jésus. Nous lirons ce texte en trois « tranches » au fil de la prédication ; après chaque lecture nous chanterons une strophe du chant 33-20 « O Jésus ta croix domine » (st 1,2 et 5).

Ce chapitre 20 de Jean, chapitre de la résurrection, nous interpelle sur rien moins que la **FOI**, sur **le croire et le voir**. Nous allons essayer de conjuguer ces verbes à la lumière de cet évangile qui nous interroge sur les façons d'accueillir l'inouï de la résurrection, le socle même de notre foi, car comme l'affirme Paul (1Co 15, 14) :

*« Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine »*

**Commençons par lire les 10 premiers versets : LECTURE 1-10**

*« O Jésus ta croix domine » St1*

Après le drame absolu de la crucifixion, dès le lever du jour, Marie de Magdala se rend au tombeau : elle est interloquée devant la pierre roulée, sans même avoir jeté un regard à l'intérieur du tombeau, tant son émotion est forte et la submerge entièrement : Elle court informer Pierre et « le disciple que Jésus aimait » : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis.* »

**Il n'est pas question de résurrection** ; Jésus avait bien annoncé sa résurrection, mais qui pouvait comprendre l'impensable ?

Pierre et « *l'autre disciple* » se précipitent sur place. Ils constatent le tombeau vide. L'autre disciple (Jean), **arrivé le premier**, n'entre pas dans le sépulcre ; pourquoi ? Jean était probablement un « cohen » c'est à dire un prêtre, la loi du Lévitique ne lui permet pas de s'approcher d'un mort. Ce qui explique qu'il n'entre pas dans le tombeau.

Après que Simon Pierre ait constaté qu'il n'y avait pas le corps, mais les bandelettes et le linge, Jean décide finalement d'entrer, car si le tombeau est vide, il n'y a pas de mort.

**« Il vit et il crut »**. Devant le tombeau vide, Jean reçoit la **révélation de la résurrection**. Peut-être que Jean s'est alors remémoré et a compris les paroles de Jésus sur sa résurrection (« *Moi, je suis la résurrection et la vie* » Jn 11, 25).

Ce n'est que plus tard, par le témoignage de Marie de Magdala, puis par l'apparition de Jésus le soir même, que Jean verra de ses yeux Jésus ressuscité.

**Face à un vide, à une absence physique, surgit une certitude qui s'impose à Jean : la FOI, le croire sans le voir.**

### **Continuons la lecture : LECTURE 11-23**

« O Jésus ta croix domine » St 2

#### **(J'ai vu !)**

Marie de Magdala fait cette bouleversante et fondatrice rencontre. Elle voit deux anges vêtus de blanc. **La vision est surnaturelle**, mais elle continue de s'interroger sur la disparition du corps de Jésus : « *Je ne sais pas où on l'a mis* ».

Elle se retourne, voit Jésus qu'elle prend pour le jardinier et s'obstine : « *Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le reprendre*. ». C'est lorsque Jésus l'appelle par son nom « **Marie** », qu'elle comprend. Le Christ est ressuscité, mais elle ne peut le toucher : Le ressuscité a un corps, mais différent ; Il n'est pas encore monté vers le Père (Ascension). Après son ascension, Il sera définitivement présent dans le monde, sans être du monde.

Trois temps auront été nécessaires pour Marie de Magdala : les anges et deux interpellations de Jésus. **Mais maintenant, elle a vu !**

A la demande de Jésus : « *Va vers mes frères et dis-leur* » (v.17), Marie de Magdala court annoncer aux disciples la nouvelle inouïe : « **J'ai vu le Seigneur et voilà ce qu'il m'a dit** ».

Elle a vu, elle croit, elle annonce. Marie de Magdala devient ainsi la première femme apôtre, (qui veut dire envoyé) ; elle peut ainsi être désignée comme « apôtre des apôtres ».

Devant le tombeau vide, Jean **a cru**. Marie de Magdala la première, **a vu**.

Les autres disciples qui ont vu le tombeau vide, et Jean qui déjà a cru, vont à leur tour, vivre cette théophanie du « voir ».

**Le soir de ce même jour**, Jésus se montre aux disciples apeurés et claquemurés dans une maison. Ils voient Jésus et son corps supplicié, le Christ qui demeure à jamais, le crucifié ressuscité.

Et Jésus les envoie en mission : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* ».

**C'est l'expérience fondatrice d'une rencontre qui scelle la foi.** Une foi qui devient puissance, une foi qui envoie en mission dans le monde. Une foi qui rend aussi porteur de la résurrection.

### **LECTURE 24-30**

« O Jésus ta croix domine » St 5

« *Si je ne vois pas...* »

Mais voilà, il y a comme un grain de sable dans cette théophanie : Thomas, un des douze, n'était pas présent ce soir-là ; il exprime des doutes ; des « doutes » ? Ne serait-ce pas plutôt une quête de vérité ?

« ... Si je ne vois pas la marque des clous dans ses mains, et si je ne mets pas mon doigt à la place des clous et ma main dans son côté, non, je ne croirai pas. »

Au verset 26 : « Or huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous. »

Remarquons que ce texte est presque exactement le même que les versets précédents (19 à 21), où Jésus vient également, toutes portes verrouillées, prononce les mêmes paroles et fait les mêmes gestes (mais Thomas était alors absent).

Thomas n'a pas la chance des autres **qui ont vu**. Thomas, qui n'a pas vu, ne croit pas, ou plutôt, et c'est très différent, **demande à voir, lui aussi, car il ne demande qu'à croire** ; le texte est explicite : Thomas est en recherche.

On a fait de ce « pauvre Thomas » l'archétype de l'incrédule, de celui qui n'a pas la foi, qui doute, un exemple à ne pas suivre. Cet épisode a inspiré bien des œuvres d'art, bien des commentaires, même des publicités... Quels contresens !

Thomas, était un disciple zélé de Jésus. Au ch 11 de cet évangile (résurrection de Lazare), alors que les disciples veulent dissuader Jésus de retourner en Judée où il risque la lapidation, Thomas déclare : « *Allons aussi, afin de mourir avec lui.* » (v. 14). Thomas est tout sauf un tiède ; il a la foi en son maître, mais il doute de la résurrection. **En fait Thomas revendique simplement de voir, lui aussi, ce que les autres disciples ont vu.**

Remarquons que dans l'évangile de Luc (24,10-11), les apôtres n'ont pas cru les dires de Marie de Magdala. Thomas n'est pas le seul incrédule !

Jésus va répondre à cette demande de Thomas.

Car une semaine plus tard, nous dit le texte, Jésus vient à nouveau se manifester aux disciples, toujours claquemurés. Puis il s'adresse à Thomas :

« *Mets ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté. Ne refuse plus de croire, deviens un homme de foi !* »

Jésus adresse à Thomas une double interpellation :

- 1) Mets ton doigt dans mes mains, dans mon côté : touche mon corps supplicié et constate que je suis vivant, ressuscité ! C'est vraiment du concret !
- 2) Puis, Jésus dit à Thomas cette parole bien connue : « *C'est parce que tu m'as vu que tu as cru ? Heureuses sont les personnes qui n'ont pas vu et qui croient !* »

Chers amis, ne serions-nous pas, quelques fois, à certains moments de notre vie, dans certaines circonstances, comme Thomas ?

### **Au fond, à quoi tient ma foi ?**

**Qui est Thomas ?** Le texte désigne Thomas comme « le jumeau », Didyme ; le prénom Thomas est la transcription en grec d'un mot Hébreu, désignant le jumeau, le double, ce qui incita l'évangéliste à le surnommer *didumos*, terme signifiant le « *jumeau* » en Grec.

**Thomas avait-il un frère jumeau ?** Pourquoi cet évangile mentionne-t-il cela ? Thomas aurait-il un problème d'identité ? Thomas, l'un des douze, serait-il un peu à part, différent ? Thomas était peut-être très attaché à son jumeau (comme c'est fréquemment le cas des jumeaux), de sorte que cette double appartenance à sa gémellité d'une part, et au groupe, d'autre part, était peut-être un peu compliquée...

Thomas n'était peut-être pas en totale concordance avec le groupe des disciples. D'ailleurs, il n'était pas présent le soir même de la résurrection, lorsque Jésus se présente dans la maison ; il était...ailleurs...Pourquoi ? Que cherchait-il ?

On peut se demander si le « didyme », ne traduirait pas aussi une **coexistence intime du voir et du croire** ; une certaine ambivalence ou un combat à l'intérieur de soi, **un combat spirituel**.

Cette appellation de « jumeau », ne suscite-t-elle pas en nous une proximité avec Thomas ? Ne devrions-nous pas aussi nous interroger sur un « Didyme » spirituel qui serait en nous ? Ce combat entre le voir et le croire ? Ce combat de la foi ? Ce questionnement récurrent ? La foi au prix du doute ? **A quoi tient ma foi, moi qui n'ai pas vu Christ ressuscité ?**

On peut aussi penser que ce « Dydime », laisse une place vide dans le cénacle des disciples, une place à laquelle chacun de nous est invité. Chacun de nous, chaque « Dydime » est invité à se joindre à ce cénacle, à croire, à accueillir cette résurrection.

Thomas exprime le besoin de voir ce que les autres disciples ont vu avant lui ; de recevoir l'évidence de cet inouï de l'impensable de la résurrection.

L'important est que Jésus **reconnait et accueille** cette quête de Thomas. Dès lors deux conséquences :

- 1) Thomas se sent reconnu et entendu et de ce fait, réintégré, ou pleinement intégré dans le groupe des douze, où il était « le « didyme », le jumeau, peut-être un peu à part. En accédant à sa demande, Jésus met Thomas sur **un pied d'égalité** avec les autres disciples. C'était aussi une demande de Thomas : « Je veux voir comme vous je veux pleinement être un des douze, pleinement disciple ».

- 2) Mais surtout, Thomas proclame cette confession de foi fondamentale et première :  
« **Mon Seigneur et mon Dieu** ».

Cette déclaration va au-delà de la révélation par le seul toucher ; elle ne nécessite plus de toucher, de contact physique ni même de « voir » ; elle devient révélation, **la foi simple, la foi pure : Jésus-Christ est MON DIEU.**

C'est la première et la seule occurrence dans les évangiles où Jésus est reconnu, proclamé, confessé comme **DIEU** et comme MON Seigneur et MON Dieu. Dans cet évangile de Jean, celui qui précédemment était reconnu comme « *L'agneau de Dieu* » (Jn1, 29), ou comme « *sorti de Dieu* » (Jn 16, 30) est désormais **reconnu comme Dieu.**

Cette confession de foi fondamentale, notre confession de foi, qui reconnaît Jésus, la Parole faite chair comme Dieu, vient en quelque sorte clôturer, conclure cet évangile qui avait commencé par cette même affirmation.

En effet, le **prologue** de l'évangile de Jean annonce cette divinité de Jésus : « *Au commencement était la Parole...la Parole était Dieu* » (1,1). Cette double affirmation de la divinité du Christ embrasse donc cet évangile du prologue du chapitre 1 à la fin chapitre 20, chapitre de clôture. On pense qu'en effet le chapitre 20 est la véritable fin de cet évangile, le chapitre 21 ayant été ajouté plus tard.

### **Heureux !**

Cet évangile se conclut par une béatitude, une ode à la joie.

« *C'est parce que tu m'as vu que tu as cru ? Heureuses sont les personnes qui n'ont pas vu et qui croient !* » (v.29).

Au premier abord, les mots de Jésus à Thomas peuvent résonner comme une critique, un reproche de Jésus à Thomas (« je viens à ton secours, pauvre incroyant ! »). Au contraire, cette parole est **une véritable béatitude**, une parole de vie, une affirmation folle pour le monde.

C'est comme « *Heureux les pauvres en esprit (ou assoiffés de souffle)* » dans Mt 5. Une béatitude, est une promesse et une affirmation qui va à l'encontre de la logique du monde (il faut voir pour croire) ; une bénédiction de la sagesse de Dieu ; une bonne nouvelle. Heureux ceux qui croient au ressuscité !

Chacun de nous, chaque « Dydime » est au bénéfice de cette béatitude.

« *Heureuses sont les personnes qui n'ont pas vu et qui croient !* » (v.29)

### **Conclusion : qu'est ce qui suscite et nourrit ma foi ?**

On a tendance à interpréter cet épisode de Thomas comme opposant un abstrait de la foi au concret de nos vies, **le voir et le croire** : « je ne crois que ce que je vois ». Paul nous

expliquera que la foi est une grâce, un don de Dieu, affirmation qui sera le fondement de la Réforme au 16<sup>ème</sup> siècle.

### ***Voir pour croire ? Croire pour comprendre et voir autrement ?***

**C'est une question cruciale de notre foi**, exposée dès le début de ce récit : ceux qui voient et ceux qui croient : Marie de Magdala, les disciples, Thomas...

Doit-on, peut-on croire sans voir, sans aucune « évidence ou preuve » ? L'essence même de la foi est-elle de croire sans jamais rien « voir », sans que rien de concret dans nos existences ne nous y pousse, sans que rien ne vienne faire naître, puis nourrir notre foi ?

Au 11<sup>ème</sup> siècle, **Saint Anselme de Canterbury**, qui dissertait sur les preuves de l'existence de Dieu, demandait dans sa prière : « *Je ne puis comprendre pour croire et je crois, Seigneur, pour comprendre* ». **Croire pour comprendre**, aller au rebours de notre logique, de toute rationalité, telle est l'interpellation de l'Évangile, l'interpellation de la foi.

**Croire**, même si je ne vois pas, même si je ne touche pas... Un pas dans l'inconnu... Mais croire aussi parce que je vois des signes.

**Comprendre et croire** aussi lorsque **je suis témoin** de signes et de miracles, de guérisons, de conversions, comme nous avons parfois le privilège de le voir dans diverses circonstances, rassemblements, des temps de prière etc.

**Comprendre** alors ces signes, au moyen de la foi ; comprendre que ces signes sont une manifestation de la présence, de la puissance, de l'amour de Dieu.

Savoir aussi **faire mémoire**, s'approprier, interpréter, ces signes, sans en faire une fin en soi, un but, un merveilleux rassurant, mais un **signe**, une Parole de vie, une théophanie, mon Seigneur qui me parle.

« *La foi - nous dit Paul - vient de ce que l'on entend et ce qu'on entend vient de la Parole du Christ* » (Rm 10, 17)».

Il s'agit bien de recevoir Christ vivant par sa Parole qui est vie. Et cette Parole peut se manifester à nous de bien des manières.

On peut croire parce qu'on **a vu** des signes et des prodiges.

On peut croire par **révélation**, par exemple, en communiant au corps et au sang du Christ, avec les yeux du cœur, par la révélation de l'Esprit-Saint, dans l'intimité de ma prière, des signes discrets de l'amour et de la présence de Dieu...

...Et bien d'autres signes et théophanies que l'on reçoit et que l'on comprend avec les yeux de la foi. **Croire pour comprendre...**

Et si on reçoit la grâce et le privilège de **voir**, des signes et des prodiges, des visions, des guérisons, des conversions, quelle grâce, quelle joie ! Ne passons pas à côté et relayons et

témoignons ! Ma foi s'affermir aussi par ce que je vois.

**Croire et comprendre**, lorsque la Parole biblique m'enseigne, m'éclaire, me bouleverse, me transperce.

L'intimité avec Dieu et la foi se nourrissent de cette fécondation réciproque : **la Bible, la prière, les signes**.

**C'est un appel à la conversion** ; conversion de mon **intelligence** (croire pour comprendre), conversion de mon **cœur** (reconnaître en Christ mon sauveur et mon roi), de mes **entrailles** (pénétrées de l'amour de Dieu), de mes **mains** (agir pour le Royaume), de mes  **pieds** (me mettre en marche). Conversion de toute ma personne, corps, âme et esprit.

**« Mon Seigneur et mon Dieu »** : croire en Jésus ressuscité, folie pour les hommes ! C'est une grâce, dans l'intime de notre vie intérieure, de notre vie de foi. L'évidence de la résurrection surgit en nous par l'Esprit Saint qui nous fait proclamer, comme le font les Orthodoxes : **« Il est vraiment ressuscité ! »**.

Frères et sœurs, vous pouvez croire pour comprendre, parfois voir et croire. Laissez-vous rencontrer par le Seigneur. Et si nous ne pouvons toucher physiquement notre Seigneur, laissons-nous toucher par Lui.

C'est la bonne, la grande nouvelle de Pâques : **« Il est vraiment ressuscité ! »**  
Et par cette proclamation, nous devenons nous-même porteurs de résurrection.

AMEN !